

La Tribune de Genève
(Edition nationale)
Genève (CH)
Tir. q. 70 670

15. Nov. 1980

A propos de « Moon in Taurus » et d'« Indian Summer »

Ces Suisses qui tournent en Amérique et sans budget

Qui dit cinéma suisse pense pauvreté de moyens. Les superproductions sont inconnues sur le sol helvétique où les autorités ont le portefeuille plus noueux que le bras.

Alors que sortent en Suisse alémanique « Der Erfinder » de Kurt Gloor et « La Provinciale » de Claude Goretta, il faut signaler deux tout petits films qui ont une chose de plus en commun. Tous deux ont été réalisés aux Etats-Unis.

« Moon in taurus » de Steff Gruber et « Indian Summer » de Michel Nussbaumer

par **Etienne Dumont**

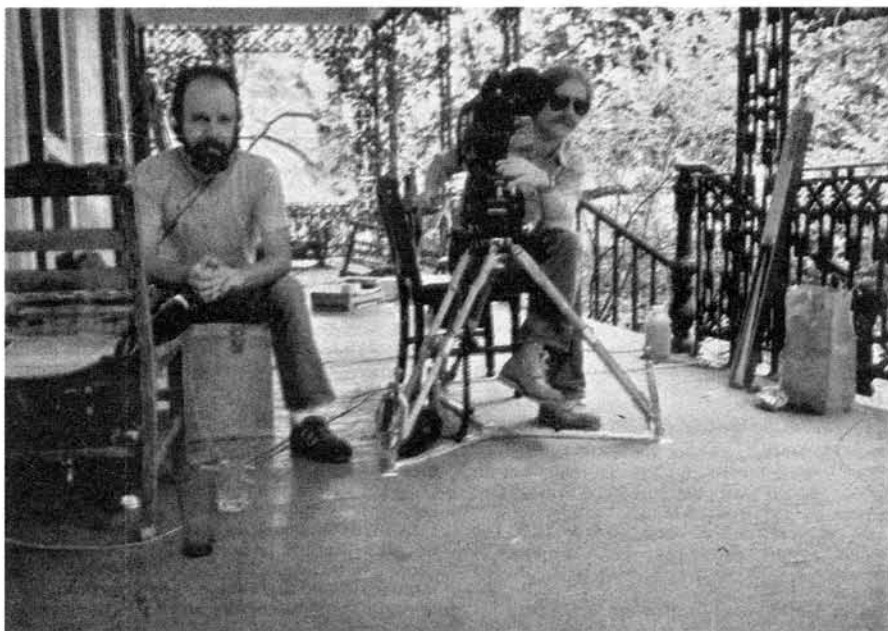
n'ont bénéficié d'aucunes subventions fédérales. On sait d'une part que celles-ci demeurent ridicules et de l'autre qu'elles s'accordent par cooptation, voire par copinage. « Moon in taurus », dont le budget se monte à 281.000 francs à peine, a simplement reçu une petite aide de la télévision suisse alémanique.

Passons maintenant aux produits eux-mêmes. Ecrit, tourné et joué par Steff Gruber, un Zuricois de vingt-sept ans, « Moon in taurus » constitue un film avant tout axé sur le texte. Steff est en effet un jeune Suisse en voyage aux Etats-Unis pour discuter avec Wanda. Il y a quelques années, leur couple s'est défait et il veut comprendre le pourquoi. Steff, Wanda et Jack, l'ancien mari de cette dernière, se racontent donc pendant environ une heure et demie. Sans atteindre aucun but. Elément essentiel de « Moon in taurus », la parole n'apparaît en rien motrice. Chacun reste sur ses positions.

Statique et – volontairement – bavard, « Moon in taurus » arrive par moments à accrocher le spectateur. Accueilli avec enthousiasme par un magazine comme « Variety », le film peut faire une petite carrière d'art et d'essai, voire de festivals. Il a en plus un bon distributeur suisse.

« Indian Summer », lui, constitue une production encore plus artisanale. Elle émane en fait d'un seul homme, Michel Nussbaumer, Vaudois, trente-huit ans, qui a tout fait avec ses propres économies. D'un coût de quatre-vingts mille francs, c'est-à-dire sans aucun budget, le film a été tourné en famille au Massachusetts.

Si « Moon in taurus » reposait sur la parole, « Indian Summer », lui, fait confiance à l'image. On sent que Michel Nussbaumer est photographe et le meilleur du



Tournage de « Moon in Taurus » à Athens (Georgie)

film reste probablement ces plans incisés qui proposent de simples, mais très composés, paysages maritimes.

Autrement, le film offre bien sûr une histoire. Celle de l'éducation sentimentale d'un garçon de quatorze ans, amoureux pour la première fois d'une femme mûre. Mais celle-ci a été mariée à un demi-fou qui se met à persécuter l'adolescent.

La mise en scène de la partie fictionnelle reste rudimentaire. « Indian Summer » s'étire du reste un peu. Mais le principal défaut demeure une post-synchronisation tragique, effectuée en studio à Paris. Dès

qu'on ouvre la bouche, dans ce film nappé de musique par Francis Lai, les choses se gâtent.

Néanmoins, il s'agit bien sûr d'une tentative à encourager. Le cinéma suisse, comme les autres, a besoin de francs-tireurs. C'est par eux que le système – si tant est qu'on puisse parler d'un « système » helvétique en matière de cinéma! – se régénère. Malheureusement, le découpage guette les « marginaux ». On ne peut donc que se féliciter pour eux que « Moon in taurus » et « Indian Summer » soient au moins arrivés jusqu'à la diffusion en salle commerciale.